# REMERCIEMENT
## DES BOVRGEOIS DE PARIS,
## A
## MONSIEVR LE COADIVTEVR,
Archeuesque de Corinthe;

OV

*RECOGNOISSANCE DES OVAILLES enuers leur vray Pasteur.*

A PARIS,

Chez FRANÇOIS PREVVERAY, grande ruë de la Bretonnerie, proche la Porte S. Iacques.

M. DC. XLIX.

*Auec Permission.*

# LE LOVP AV PARC,

ou

## Recognoissance des Oüailles enuers leur vray Pasteur.

*-----cape saxa manu, cape robora Pastor.*
Prend des pierres, Berger, & ton leuier en main.

N'EST-IL pas temps (apres que le Berger sçauant aux Astres, & qui sçait aussi bien preseruer son troupeau des tempestes & des orages ennemis, le serrant dans les bergeries en temps opportun, que de le defendre contre les bestes nuisibles, lors qu'il void le Loup s'approcher de son Parc, où ces animaux innocens reposent exposez à toutes les iniures du temps, pour engraisser la terre & la rendre fertile en froment) de prendre les armes, d'inuoquer le secours de ses voisins, & non content de crier au Loup, luy-mesme se saisir de pierres, agasser ses chiens & exposer sa vie pour la defense de ses oüailles? Sera-t'il temps de crier au Loup & de fermer ses clayes, quand les Brebis seront toutes, non seulement escorchées, mais deuorées? Il y a long-temps que ce Loup rauissant rode autour de nous pour nous engloutir. Il y a long-temps qu'il a estranglé les moutons de nos voisins. Il y a trop long-temps que nous voyons l'herbe de nos Pastis souïllée de leur sang, les cabanes voisines sont en feu, les Pastres sont massacrez,

RBO
NOU

lés Bergeres violées, & dans les champs & dans leurs propres maiſons. Tous nos amis prennent les armes: les ſainctes Druïdes decernent contre cét ennemy commun: les genereux Capitaines vont teſte baiſſée contre luy; & le grand Paſteur demeurera les bras croiſez? Non, non, il a trop de cœur, de tendreſſe & d'affection pour ſon Troupeau. Ce Loup rauiſſant, c'eſt le Tyran Sycilien, qui abuſant de l'authorité d'vn Monarque innocent, & de la bonté d'vne grande Princeſſe, rauage nos campagnes, prophane nos Temples, maſſacre nos concitoyens, fait deuorer par le feu ce qui reſte de l'eſpée, & ruine tout ce que ſa conuoitiſe effrenée ne peut attraper. Il pille nos treſors, il deſtruit nos armées, & fait mourir plus de Soldats par la faim dans les Prouinces eſtrangeres, que les ennemis n'en ont pû tuer par le fer. Il veut vſurper la Souueraineté, & pour y paruenir il veut détruire ce celebre Senat, fidele & genereux Protecteur des intereſts de la Couronne. Il ſeme la haine parmy nos Peuples, il arme les Princes contre leur propre ſang, expoſe tous les iours leurs vies à mille dangers, & d'vn œil ſec, à l'abry de la tempeſte, il void regorger nos riuieres du ſang de nos Soldats, & de tant de genereux Capitaines, que le courage porte aux lieux les plus dangereux. Tout le monde pert de tous les deux partis, luy ſeul gaigne toûjours en toutes façons, tout reüſſit à ſon pernicieux deſſein. Il ne veut plus de Soldats François, il ne veut plus de Princes, il ne veut plus de Parlemens: les Tyrans ſont ennemis des Loix & de la Police. Et quand il ſe ſera défait (ce que Dieu veuïlle empeſcher) de tous les bons François, il ne par-



944.03
M475m
No. 3272
817434

donnera pas au Souuerain, les testes sacrées & couronnées n'éuiteront point sa rage. Il ne se sert de l'authorité du Roy que pour la destruire. Il flate cét Enfant, mais c'est pour l'estouffer. Ce n'est pas luy qu'il ayme, c'est sa Couronne. Il sort d'vn Païs trop fertile en venins: il a estudié en vne trop bonne escole, pour ne sçauoir pas mesler le suc des herbes, pour ne pas cognoistre la force des mineraux, & se seruir du poison où il n'osera toucher auec le fer. Mais Dieu Tout-puissant a descouuert ses desseins, on l'empeschera bien de venir à bout de ses entrepriſes: les François n'ont pas tout à fait perdu le cœur, nous auons assez de forces pour nous defendre, & trop de iustice en nostre party, pour estre abandonnez du secours diuin. Nous auons tous vne vne tres-grande obligation, & nous deuons nostre salut apres Dieu, à ces venerables Testes, qui par leur Prudence & experience dans les affaires, destournent ces orages, à ces Princes & Seigneurs qui abandonnent toutes leurs fortunes particulieres pour le bien du public, & pour sauuer ce grand vaisseau durant la tempeste, qui s'expoſent aux coups de mer, & qui font vn rempart de leurs corps pour defendre cette noble Cité. Mais nous deuons auoir des ressentimens particuliers aux soings de nostre grand Pasteur, qui non content, comme ce grand Sacrificateur de l'ancien Testament, qui auoit toûjours les mains leuées au Ciel pendant que le Peuple d'Israël combattoit contre les ennemis de Dieu, non content de leuer les mains au Ciel, & d'inuoquer iour & nuict le nom de Dieu, pour appaiſer son ire & destourner les mal-heurs qui nous menacent, il met luy-meſme

la main

la main à la paſte, il prend les armes en main, & comme ce ſacré Paſteur, ce petit Dauid, il employe toutes ſes forces pour terraſſer ce Geant, ennemy de noſtre Patrie, & vſurpateur de la Couronne: Il ne perd point de temps, de l'Autel au Palais, du Palais en la chaire, de la chaire en l'Hoſtel de Ville, & tout le temps qui luy reſte de l'occupation en l'eſtude des ſainctes Lettres, il l'employe pour mettre ordre aux troupes qu'il amaſſe pour le ſalut de ſa Patrie. Les menaces de ſes ennemis ne l'eſtonnent point : les iniures & calomnies ne peuuent bleſſer l'innocence & ſincerité de ſes intentions: la proſcription de ſes biens, tant ſpirituels que temporels, ne l'eſpouuente point, il met tout au haſard; & quand il auroit tout perdu, il luy ſemble gaigner aſſez, ſi par ſa ruine il empeſche la noſtre; ſi au peril de ſa ſanté, par ſes continuelles veilles & fatigues il defend la vie de ſes concitoyens. Il parle hardiment pour noſtre party, il ſçait que Dieu eſt de noſtre coſté, & que nos armes ſont iuſtes, authoriſées des Arreſts & du Clergé & des Parlemens, qui ont tous intereſt en cette cauſe, pour la conſeruation de cette Monarchie, & la deliurance de noſtre Prince Monarchique. Quand nous n'aurions point d'autres raiſons pour prouuer que nos armes ſont iuſtes, & celles de Mazarin iniuſtes. Que les Eſtrangers, qui n'ont point d'intereſt à la cauſe, conſiderent les procedez de l'vn & de l'autre party. Icy les Prieres continuelles pour la ſante du Roy & de la Reyne, le venerable Sacrement expoſé ſur les Autels, tout le monde ne demande que la Paix; les Chaires & les Temples ne raiſonnent dans les voûtes de nos Egliſes que ce ſainct

nom de Paix, & que le nom du Roy. Que l'on conſidere l'ordre en la Police, la diſcipline dans les Armées, le moindre Païſan, ny Bourgeois, ſe peut-il plaindre de l'inſolence d'aucun de nos Soldats? Nos Generaux conduiſans les troupes, ſemblent des aſſemblées de Religieux: le nom de Dieu eſt inuoqué parmy eux, les vols, les blaſphemes, & toutes ſortes de vices ordinaires à la ſoldateſque, ſont eſtroitement defendus & rigoureuſement punis: leur ſolde reglément payée, eſt leur vie; & le ſeul honneur, leur recompenſe. De l'autre party, les blaſphemes, les reniemens, les violemens, les ſaccagemens, les meurtres, les incendies; & la paye du ſoldat, le bien des pauures gens; ſa boiſſon, leur ſang, & leurs deſpouïlles, la recompenſe du cruel & inſatiable Eſtranger. Point de Dieu, point d'honneur, point de foy: le plus eſtimé parmy ce grand amas de genſd'armes, eſt celuy qui a plus forcé de filles, plus prophané de Temples, plus pillé & plus tué de citoyens. Là le nom de Paix eſt odieux, c'eſt vn crime d'en parler: La guerre, la guerre, la vengeance; Point d'autres termes. Il faut tout deſtruire, il faut tout ruiner. Les diuertiſſemens des iours de reſiouïſſance ont eſté tous ternis par cét Vſurpateur. Les ſpectacles des iours gras, qui auoient accouſtumé d'eſtre innocens, ſont des eſchaffauts & des gibets, dont ſont menacez les gens de bien. On ne parle que de cordes, on ne void que meurtres. Les flambeaux qui eſclairent la nuict à ces trop veritables Tragedies, ſont les Villes, les Villages & les Egliſes en feu. Et Dieu eſt de ce coſté, Dieu ſouſtiendra cette cauſe! Non, non, ne vous flatez pas, attendez la cataſtrophe de la piece,

Dieu eſt iuſte. Les Anciens diſoient, que leurs Diuinitez auoient des pieds de laine, mais des bras de fer. Dieu differe aucunefois l'execution de ſa Iuſtice, par ſa bonté, attendant noſtre conuerſion: Mais quand il void nos cœurs endurcis au mal, que ſon bras eſt peſant, que ſes Iugemens ſont eſpouuentables! Continuez, ô grand Prelat! de leur faire des Remonſtrances. Là voſtre Eloquence, dont (comme cét Herault Gaulois) vous attirez à vous tous les cœurs par les oreilles, & la verité de vos Diſcours, qui eſt bien plus forte, peut-eſtre les touchera. Les aſſiduitez que vous & voſtre Clergé rendez au Seruice de Dieu, peut-eſtre appaiſera ſon ire. Mais ſi les prieres, les vœux, les ſubmiſſions & les larmes, ne peuuent fléchir le cœur de nos Ennemis,

*-----cape ſaxa manu, cape robora Paſtor,*

Prenez en main, ô digne Prelat! les armes ſpirituelles & temporelles, Vous ſerez ſuiuy, vos Oüailles cognoiſſent voſtre voix, & vous cognoiſſez ce qui leur eſt propre. Vous n'eſtes pas de ces Eueſques qui ne rempliſſent les Chaires & les Temples de leurs Diſcours fardez, que pour acquerir la bienueillance des Miniſtres, & eſtre eux-meſmes Miniſtres de leur ambition; & auſſi toſt qu'ils ont acquis ce que leurs naiſſances ny leurs vertus ne meritent pas, ils deuiennent muets, n'ont plus d'eloquence, ny de ſcience, que pour flater honteuſement leurs bienfacteurs, pallier leurs vices, & conniuer à leurs pernicieux deſſeins. Mais vous, Monſeigneur, tant plus vous auez de dignitez, tant plus auez-vous veritablement de charge. Et il ſemble que comme vn autre Hercule, le Ciel vous voulant eſprouuer, vous faſſe tous les

iours naiſtre de nouueaux trauaux. Ce n'eſt pas par haſard, mais par vne preuoyance diuine, que vous portez des maſſuës dans vos armes; il y en a deux, & ſont liées enſemble d'vn lien d'amour: l'vne eſt celle que vous auez employé & employez tous les iours pour deſtruire ce monſtre toûjours renaiſſant de l'hereſie, pour combattre & abattre le vice, & l'autre ſera celle qui écraſera la teſte du Tyran. Vous ne nourriſſez pas ſeulement vos Peuples, de la nourriture ſpirituelle de la parole de Dieu, mais vous employez tout ce qui eſt de voſtre pouuoir pour la nourriture des corps, pour leur faire venir des viures, & pour les defendre de leurs ennemis. Pourſuiuez, ô digne Paſteur! N'eſpargnez ny l'vne ny l'autre maſſuë, combattez hardiment les vices, eſtouffez les autheurs des blaſphemes, des meurtres, des violemens, des ſacrileges & des brulemens. Vous ne ſçauriez defendre la cauſe du Peuple, que vous ne defendiez celle de Dieu. Vous ne ſçauriez deſtruire la Tyrannie, ſans reſtablir l'Authorité Royale vſurpée & captiue entre les mains d'vn Eſtranger. C'eſt cette derniere teſte qui finira nos mal-heurs, qui nous redonnera auec noſtre bon Roy, la Paix tant ſouhaitée par tous les bons François, & l'abondance de toutes choſes.